

Enjeux de l'agriculture périurbaine et croissance urbaine à Hanoi

Denis SAUTIER – Dao THE ANH – Nguyen NGOC MAI,
Paule MOUSTIER – Pham CONG NGHIEP

À Hanoi, comme dans de nombreuses situations d'agricultures périurbaines, le double effet de la proximité de la ville est à la fois intégrateur et déstructurant (Soulard, 2011). La volonté de transformer Hanoi en métropole mondiale implique de profondes recompositions. La célébration en 2010 des 1000 ans de la capitale du Vietnam a été l'occasion de lancer de nombreux chantiers d'infrastructures et de planifier son extension (Fanchette 2011). Ces transformations sont non seulement physiques et géographiques, mais également administratives et institutionnelles. Avec le triplement de l'aire administrative de Hanoi, c'est en effet toute l'agriculture et la ruralité de la nouvelle circonscription qui se trouvent placées sous gouvernance urbaine (Sautier et *al.*, 2012). Or, comme le soulignent Donnadiou et Fleury (1997), le maintien durable de l'agriculture dans un cadre urbain requiert une alliance avec les besoins urbains. L'alliance attendue à Hanoi pourrait se faire autour de quelques points-clés pour les citoyens : la gestion de l'eau et des risques d'inondation dans le delta du fleuve Rouge ; la production de produits alimentaires de qualité ; et les nouveaux services liés à l'environnement ou au tourisme. Mais répondre à ces enjeux périurbains suppose la reconnaissance par les autorités publiques d'une nouvelle approche multifonctionnelle, où l'agriculture joue un rôle à la fois économique, social, culturel et environnemental.

La longévité et la prospérité économique et politique de Hanoi tiennent aux liens exceptionnellement denses que la ville a su tisser au cours des siècles avec son environnement agricole. L'agriculture dans la région de Hanoi n'est pas seulement source de matières premières pour l'alimentation, l'industrie ou l'artisanat, mais également une source d'emplois, d'activités et de commerce. C'est bien la forte exigence saisonnière en main-d'œuvre de la culture du riz irrigué qui explique la densité de population rurale dans le delta du fleuve Rouge, parmi les plus élevées au monde, et le développement de nombreuses activités complémentaires dans l'arti-

sanat et le négoce (Gourou, 1936). Les systèmes pluriactifs à base agricole ainsi créés sont à l'origine de l'émergence de Hanoi comme place commerciale. L'organisation spécialisée du centre commercial et historique, connue sous le nom des « 36 quartiers », est reliée au foisonnement exceptionnel de villages de métiers ruraux (Fanchette et Stedman, 2009). Ces systèmes témoignent de l'interaction ancienne, dense et fructueuse entre Hanoi et son environnement périurbain (Papin, 2001). Que deviennent aujourd'hui les relations entre agriculture et croissance urbaine à Hanoi ? Quelle est la place de l'agriculture dans l'espace périurbain, et quel est inversement le rôle de l'espace périurbain dans l'approvisionnement de Hanoi ? Au moment où Hanoi lance des actions ambitieuses de planification urbaine pour le XXI^e siècle, cette contribution présente l'évolution récente puis les enjeux, en prenant pour illustration l'exemple de la production et distribution des légumes.

L'agriculture dans l'espace péri-urbain de Hanoi

Un changement récent de la morphologie urbaine

Entre 1990 et 2000, la population totale de Hanoi passe de 2,1 à 2,7 millions d'habitants, mais la surface affectée à l'agriculture change peu car l'urbanisation se fait surtout par densification des quartiers centraux de la

Tableau 1. *Tendances de l'agriculture dans la circonscription de Hanoi, avant et après l'élargissement de 2008*

	1990	2000	2006	2008	2010
Surface totale (ha)		92 098	92 200	334 470	334 470
Surface agricole (ha)	43 789	44 705	38 200	192 720	188 601
Surface agricole (en % de surface totale)		48,5	41,4	57,6	56,4
Population totale (million d'habitants)	2,119	2,736	3,216	6,232	6,451
Population rurale (million d'habitants)	1,023	1,155			3,807
Population Rurale (en % de pop. totale)		42,2			59,0
Part agriculture dans PIB Hanoi		10,1	6,12	6,22	

Sources : To et *al.*, 2012 ; GSO, 2009.

proche couronne. C'est au début des années 2000 que le développement urbain change de forme et se construit selon les modèles des grandes métropoles, avec le développement de zones d'activités dédiées en périphérie et de nouveaux quartiers résidentiels, le long de nouvelles infrastructures routières qui facilitent l'élargissement de la ville.

Si les rizières dominant, la tendance est au recul du riz (passant entre 2000 et 2007 de 54 200 ha à 43 300 ha mis en culture, compte tenu de deux cycles par année), au profit de productions à forte valeur ajoutée: légumes, aquaculture, fleurs, fermes d'élevage.

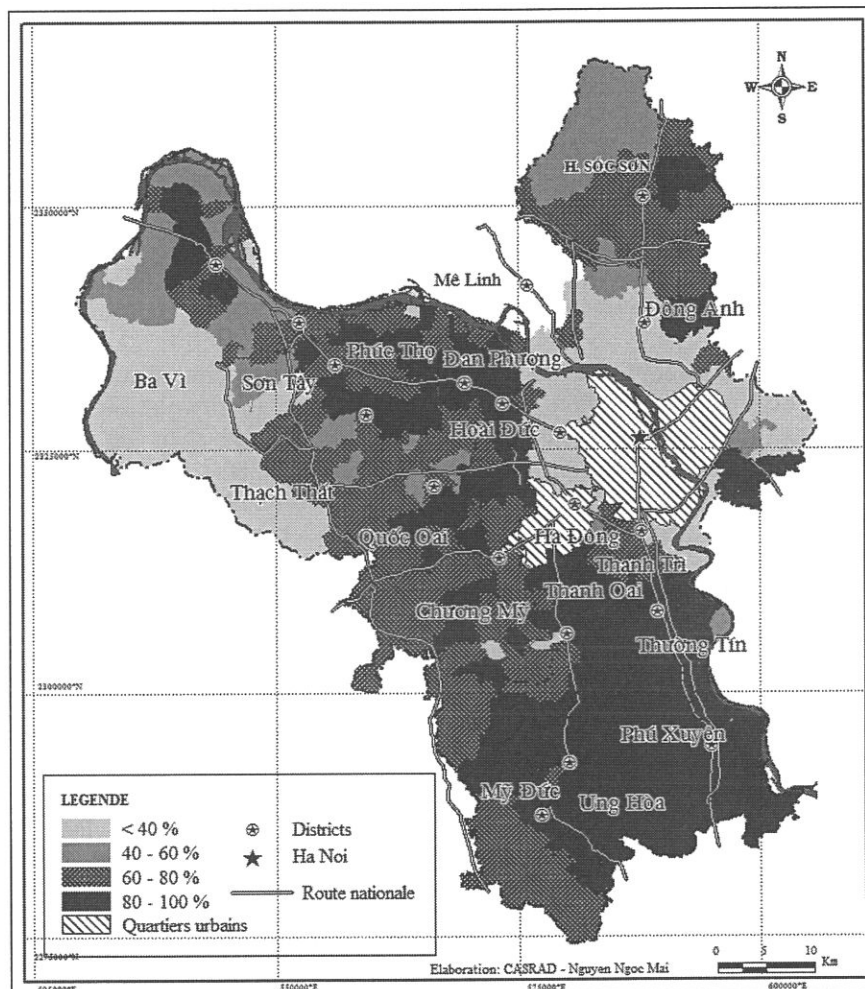
*Le « nouveau Hanoi » : un espace élargi,
mais plus agricole et rural que le « Hanoi ancien »*

Par décision administrative Du 1^{er} août 2008, la circonscription de Hanoi est élargie de 92000 hectares à 334470 ha. La population double pour atteindre 6232940 habitants (tableau 1). Mais dans ce nouvel ensemble, les terres agricoles deviennent majoritaires: elles représentent 57% du nouveau territoire. Et la population rurale passe de 42 à 59%. Paradoxalement, le « nouveau Hanoi », conçu dans le but de réaliser l'expansion urbaine, est plus rural et plus agricole que l'« ancien Hanoi ». Ce constat renforce l'intérêt de suivre les liaisons entre agriculture et croissance urbaine – d'autant plus que cette agriculture et ces zones rurales sont placées, depuis l'élargissement, sous gouvernance urbaine.

Après l'élargissement de 2008, la déprise agricole semble rapide. Les cartes d'usage agricole des terres en 2005 (figure 1, source: photo-interprétation) et en 2010 (figure 2, source: statistiques agricoles des districts) représentent des données de natures différentes et n'autorisent pas de comparaison directe. Mais elles témoignent d'une évolution. En 2010, aucune commune n'annonce une surface agricole supérieure à 80%. Au Nord-est, le district de Soc Son, aux sols souvent pauvres, est particulièrement concerné. Autre exemple: à l'Ouest, dans le district de Hoai Duc, la superficie agricole a chuté de 8355 ha à 4373 ha entre 2000 et 2008.

À proximité de la ville, l'agriculture est réactive et s'intensifie. Pour la période 2000-2009, selon les données du département de statistiques de Hanoi (tableau 2), le déclin de la culture de riz se poursuit au profit de cultures plus rentables à l'hectare comme les fruitiers et les fleurs. Mais l'expansion des légumes, observée dans la période précédente, paraît stoppée, peut-être pour des raisons liées à l'accès au foncier, et ce malgré une politique volontariste de Hanoi pour la planification de zones de production de « légumes sûrs ». La production de légumes tend à se relocaliser dans la région extérieure à la digue, où le sol est adapté et les risques de perte foncière par urbanisation sont plus faibles. Ce sont finalement les productions animales qui montrent le plus grand dynamisme

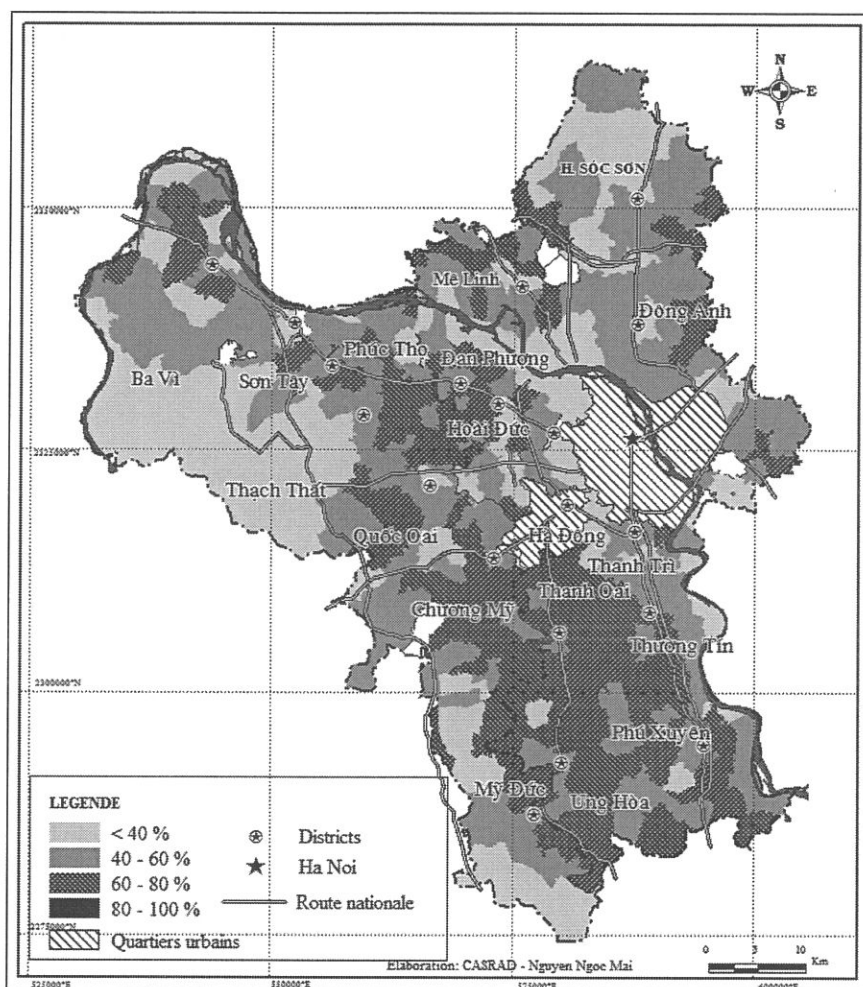
Figure 1. Terres agricoles 2005 dans le nouveau Hanoi (% des superficies totales par commune)



Source : Images satellitaires.

Après avoir stimulé les productions à forte valeur ajoutée, la croissance urbaine semble poser des limites à leur développement. En effet selon les prévisions officielles pour 2009-2015, les productions animales verront à leur tour leur croissance ralentie. La nouvelle politique de développement de l'élevage est de déplacer les grandes fermes loin de la ville pour des raisons environnementales. Les prévisions affichent également une poursuite des tendances à la baisse pour le riz, le manioc, mais un renversement de cette tendance pour le maïs (lié à l'alimentation animale), le soja et les légumes. La conversion des terres de rizières vers d'autres usages

Figure 2. Terres agricoles 2010 dans le nouveau Hanoi (% des superficies totales par commune)



Source : Statistiques des districts.

agricoles profite surtout à des projets d'aquaculture (56%) et d'élevage. La conversion agricole d'autres terres est trois fois moins fréquente; elle vise surtout l'établissement de vergers et de zones de « légumes sûrs ». La ville de Hanoi prévoit de réserver, à horizon 2015, 6 600 ha pour la production de légumes sûrs.

Nous proposons une nouvelle typologie des systèmes d'activité agricole de Hanoi. En effet, contrairement à une vision couramment répandue, il n'existe pas une, mais plusieurs agricultures périurbaines. Selon la place relative des rizières, des autres cultures annuelles ou

Tableau 2. *Evolution des superficies cultivées et des effectifs animaux dans le nouveau Hanoi*

Superficies cultivées (ha)	2000	2009	Prévision 2015	Variation annuelle (%)	
				2000-2009	2009-2015
Riz (hiver ou printemps)	236 689	206 890	168 360	-1,5	-3,4
Maïs	34 927	18 411	26 000	-6,9	+5,9
Soja	15 148	7 278	35 000	-7,8	+29,9
Arachides	7 984	6 947	6 000	-1,5	-2,4
Manioc	3 714	2 515	1 500	-4,2	-8,3
Légumes	29 333	26 936	31 900	-0,9	+1,3
Fruitiers	9 139	13 530	15 000	+4,5	+1,7
Fleurs, plantes ornementales	3 552*	4 288	n.d.	+4,5**	n.d.
Animaux d'élevage (têtes)					
Porcins	1 286 000	1 682 000	1 701 000	+3,0	+0,2
Bovins	139 758	198 752	226 000	+4,0	+2,2
Volailles	14 729 000	16 509 000	17 030 000	+2,9	+0,1

Source : Département des Statistiques de Hanoi. n.d.: non disponible ; * en 2005 ; ** 2005-2009.

pérennes, et des emplois ruraux non-agricoles, apparaissent six situations contrastées :

- un type de l'ancienne « ceinture verte » de Hanoi (Từ Liêm, Gia Lâm...) marqué par une forte compétition entre les terres agricoles et les terres d'habitation ;

- un type caractérisé par une forte densité de villages de métiers, qui coexistent avec une « agriculture dégradée » et une riziculture de plus en plus extensive – en particulier dans l'ancienne province de Hà Tây à l'Ouest ;

- des villages agricoles diversifiés qui forment une nouvelle « ceinture verte » (légumes, vergers fruitiers et agro-tourisme) – notamment dans le corridor vert entre rivières Đáy et Tich, en se rapprochant du Fleuve Rouge au Sud (Hoài Đức, Đan Phượng) ;

- un ensemble de villages qui développent la riziculture intensive, surtout dans la zone de très basse altitude au Sud (districts de Thanh Oai, Mỹ Đức, Ứng Hòa, Phú Xuyên) ;

- des zones en cours de forte diversification agricole de haute valeur ajoutée (légumes, fleurs) ou vers les emplois non-agricoles (au Nord-Est : Sóc Sơn, Mê Linh et Đông Anh) ;

- enfin une zone diversifiée vers l'élevage, le tourisme et des cultures diverses (thé), dans la région en large partie montagneuse de Ba Vi à l'Ouest.

Ces contrastes signifient que les politiques d'accompagnement doivent être différenciées pour prendre en compte les particularités locales.

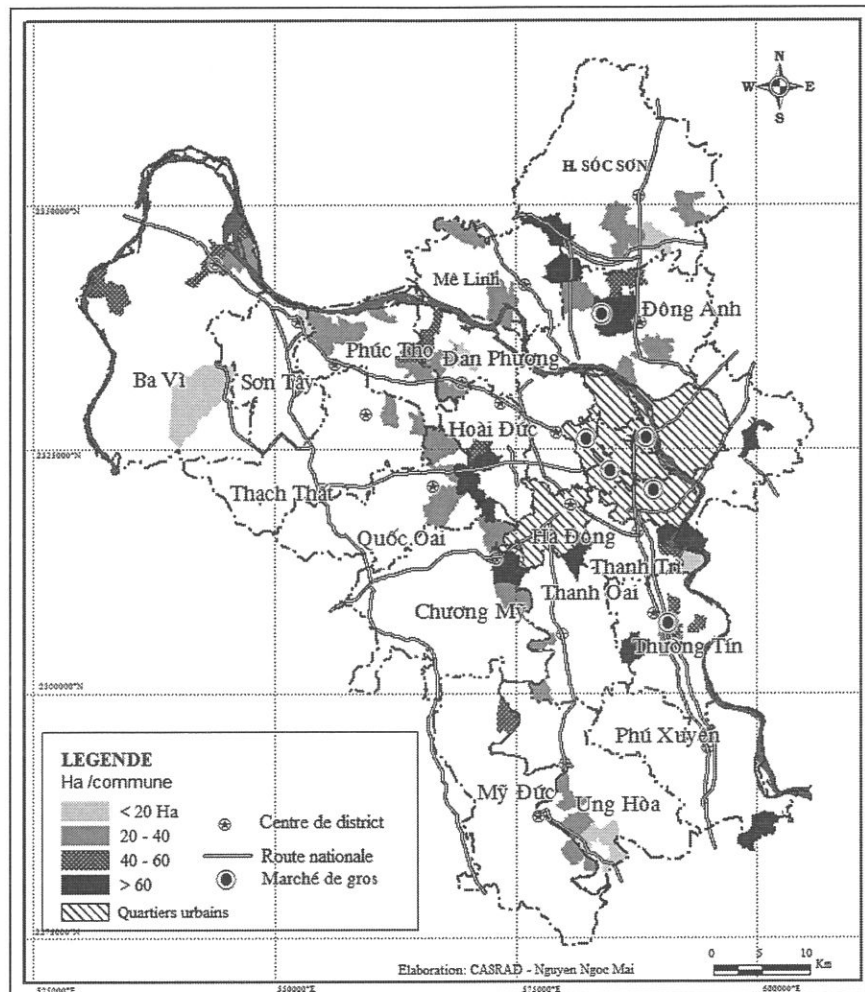
*Les nouvelles politiques de développement
des légumes périurbains à Hanoi*

Confrontés à des surfaces réduites et à une demande en forte croissance, les agriculteurs des zones périurbaines intensifient leurs systèmes de production. Les éleveurs augmentent la taille de leur cheptel, et les producteurs de légumes les quantités d'intrants utilisés (engrais organiques et minéraux, pesticides de synthèse). Ces pratiques contribuent à la dégradation de l'environnement et à un accroissement des risques sanitaires. Dès 1995, l'intérêt du public pour la sûreté alimentaire des légumes a conduit le ministère de l'agriculture et du développement rural à mettre en place un programme ambitieux pour des « légumes sûrs ». Ce programme est basé sur la certification de zones de production dont les sols et les eaux d'irrigation sont non pollués, et sur un usage raisonné des engrais et pesticides. À Hanoi, ce programme est encadré par le département de protection des plantes. En 1997, 750 ha y étaient consacrés, surtout à Đông Anh à Gia Lâm, pour environ 7 % de la production de légumes. En 2008, 27 coopératives de Hanoi possédaient un certificat de production de légumes sûrs. Mais la confiance des consommateurs urbains dans ce label n'est pas encore bien établie et seules 9 de ces coopératives avaient développé une stratégie de commercialisation efficace (vente à des marchés, boutiques ou supermarchés) (Moustier et Nguyen, 2010). En 2009, le Comité Populaire de Hanoi a rénové la réglementation du commerce de ces légumes (décision 104/2009/QĐ-UBND).

Depuis 2008, le Ministère promeut également au niveau national la norme VietGAP qui impose une plus grande traçabilité écrite à toutes les étapes et une certification par tierce partie. L'objectif fixé est de 60 % de la production de légumes, de fruits et de thé à l'horizon 2020 (décision 20/QĐ-TT du premier ministre sur la stratégie de sûreté alimentaire 2011-2020). En 2010, les surfaces de légumes cultivées selon la norme Viet GAP représentaient seulement 115 ha sur les 26 936 a recensés par le département de l'agriculture de Hanoi. La mise en place de cette certification se heurte en effet à plusieurs obstacles. En l'absence d'une politique de promotion, ces produits ne bénéficient généralement pas d'un différentiel de prix pour les producteurs. En revanche, le coût des infrastructures nécessaires et des contrôles est un frein pour les petites fermes qui assurent l'essentiel de l'approvisionnement alimentaire au Vietnam. Il faut rappeler que dans la zone péri-urbaine de Hanoi, environ 70 % des foyers produisent sur des parcelles inférieures à 1 000 m² (VIFAP, 2011).

La production de légumes « sûrs » ou sous certification VietGAP est intégrée dans la planification spatiale de Hanoi (encadré 1 et figure 3). Mais une vigoureuse politique de soutien (investissements, formation des producteurs, promotion de la consommation) est indispensable pour que les petits producteurs familiaux puissent bénéficier des opportunités offertes par les « légumes sûrs ».

Figure 3. Zones déclarées aptes pour la production de « légumes sûrs »



Source : Département de l'agriculture de Hanoi, 2011.

Les autorités urbaines sont disposées à réserver des terres à l'agriculture pour des productions à haute valeur ajoutée ou écologique.

Le plan de développement des « légumes sûrs » pour 2015 et 2020 préparé par les services de l'agriculture de Hanoi en 2011 identifie 121 zones répondant aux critères de production de ces légumes (figure 3), pour un total de 6602 ha soit 23 % des surfaces de légumes prévues en 2015. Ces zones dessinent une nouvelle ceinture verte de Hanoi, à une douzaine de kilomètres du centre urbain, notamment en bordure extérieure de la digue ouest de Hanoi. Le périmètre intérieur de cette digue, quant à lui, est destiné à être intégralement urbanisé.

Le rôle du périurbain pour l'approvisionnement de Hanoi

Dans la première partie, nous avons montré la place occupée par l'agriculture dans l'espace périurbain en transition. Dans cette deuxième partie, nous tournons notre regard vers la ville, pour saisir quel rôle l'espace périurbain joue dans l'approvisionnement changeant de Hanoi.

Nous centrons notre analyse sur le cas des légumes. Faute de données actualisées sur l'origine des légumes consommés à Hanoi, des enquêtes spécifiques sont nécessaires. Nous avons choisi d'actualiser l'étude réalisée en 2002 par le consortium MALICA sur les principaux marchés de gros de Hanoi en adoptant le même protocole d'enquête et d'échantillonnage (Hoang et al., 2003). Les résultats complets sont rapportés ailleurs (Pham et Sautier, 2011). Nous n'avons pu réaliser qu'une seule enquête saisonnière, aux mois de juin-juillet 2011. Toutefois, la comparaison avec la même période d'été en 2002 montrent des évolutions significatives.

Les marchés de gros à Hanoi : des plateformes logistiques inégales mais stratégiques

Le système de distribution de Hanoi est structuré autour d'un petit nombre de marchés de gros et d'un réseau de vente au détail comprenant 395 marchés traditionnels, dont 102 en centre-ville, ainsi que des boutiques spécialisées, des supermarchés, et des vendeurs mobiles dans les rues. Nous avons concentré notre étude sur les marchés de gros, vu leur rôle central pour l'approvisionnement de l'ensemble du système. Toutefois certains marchés de détail, les boutiques, et de façon croissante, les supermarchés, peuvent avoir leurs propres canaux directs d'approvisionnement.

Lors de l'enquête de 2002, Hanoi comptait six marchés de gros pour les légumes, dont deux marchés planifiés (Dich Vong et Phia Nam) et quatre spontanés. En 2011, suite à la politique de la ville de fusionner certains marchés de quartiers densément peuplés avec des marchés voisins plus importants, Hanoi compte seulement quatre marchés de gros pour les légumes. Ce sont, sur le pourtour de Hanoi :

– Le marché de Long Biên (quadrant nord-est de l'agglomération, dans le district central de Hoan Kiem), situé à l'intersection de la digue et du pont Long Biên enjambant le fleuve Rouge. Créé en 1991-1992, il est vite devenu grâce à sa localisation favorable le principal marché de nuit. Il fonctionne de 2 h à 6 h du matin chaque jour avec des produits venant des districts de Hanoi (Gia Lâm, Thanh Tri, Dong Anh, Tu Liem, Hoan Kiem, Thuong Tin), du delta du fleuve rouge (Bac Ninh, Hung Yen), des provinces du Nord, de Dalat ou de la Chine. Il alimente en produits chinois les autres marchés de gros.

– Le marché du Sud, ou Phia Nam (district de Hoang Mai). Ce grand marché planifié et bien équipé fonctionne 24 heures sur 24 depuis 2002, avec une zone couverte pour les produits agricoles de 7 400 m² sur un total de 23 400 m², élargi en 2009 à 36 500 m² avec un parking de 72 000 m² et géré par l'entreprise de distribution Hapro autrefois publique. Proche du périphérique Sud, il collecte des légumes des districts périurbains proches (Thanh Tri, Thuong Tin, Dong Anh...) et de très nombreuses provinces du Vietnam. Selon la planification, ce marché doit jouer le rôle leader pour le commerce de gros à Hanoi.

– Le marché de Nga Tu So se trouve sur le quadrant sud-ouest de Hanoi (district de Thanh Xuan). Fondé dans les années 1990 comme un marché de jour, il est devenu spontanément un marché de gros nocturne (2h-6h du matin), fonctionnant sur les trottoirs. Les grossistes viennent principalement des provinces limitrophes de Hanoi (Nam Dinh, Hung Yen, Vinh Phuc) et des districts de Hanoi.

– Enfin le marché de Dich Vong, au quadrant nord-ouest de la ville (district de Cau Giay). Ce marché de nuit ouvert en 2001 a une zone couverte de 5 000 m². Planifié par la ville de Hanoi non loin de la voie rapide vers le nord, il a un accès facile pour les districts maraîchers de Tu Liem et Dong Anh, et pour les provinces de Vinh Phuc et Thai Nguyen. Les légumes proviennent de la région nord-ouest de la ville (provinces de Hanoi, Hung Yen, Vinh Phuc), mais aussi de zones distantes (Lam Dong et Chine).

– Plus éloignés de la zone urbaine, deux autres marchés de gros fonctionnent comme des plateformes de collecte et d'échange: Van Noi (district de Dong Anh) au nord, et Voi (district de Thuong Tin) au sud.

Les marchés de gros sont des outils logistiques vitaux pour la connexion entre ville et campagnes. Or sur les quatre marchés enquêtés, seuls deux sont des infrastructures planifiées. La qualité et la taille des infrastructures, l'espace disponible, les conditions de travail, les services disponibles (eau, électricité, stockage, sécurité, accès transports) s'avèrent donc très disparates. Le marché Nga Tu So en particulier se déroule dans un espace provisoire et précaire, sur une portion de route en travaux. Les grossistes, qui réalisent des opérations essentielles pour la ville, exercent leur métier dans des conditions souvent très difficiles.

Mais la qualité des infrastructures ne suffit pas. Une vision convergente entre la municipalité et les acteurs du commerce est indispensable. Cela est bien illustré par le contraste entre les deux plus grandes infrastructures de marché de Hanoi. Le marché du Sud (Phia Nam) fonctionne à plein. Au contraire, le marché de gros de Hai Boi – infrastructure moderne supposée jouer un rôle comparable au nord de la ville – est complètement délaissé par les acteurs économiques. Lors de la fermeture de l'ancien marché de gros de Cau Giay, les commerçants n'ont pas voulu se déplacer à Hai Bôi car ce marché est trop excentré vers le nord, au-delà du pont sur le Fleuve rouge. Ils ont préféré, soit rejoindre le marché plus central de Dich Vong, soit utiliser le marché non planifié de Van Noi (district de

Dong Anh), peu équipé mais placé au cœur d'une zone de production périurbaine. Selon les grossistes enquêtés, la localisation de leur activité dépend en premier lieu de l'importance de la clientèle et de l'activité du marché.

Diversification et éloignement des zones d'approvisionnement

Quelle est la place de l'agriculture de proximité dans l'approvisionnement de la capitale ? L'étude s'est concentrée sur cinq légumes de consommation courante, parmi les plus consommés au Vietnam : le liseron d'eau, le chou, la tomate, le concombre et la chayote. Les enquêtes ont été menées la première semaine de juillet 2011 sur les 4 marchés de gros auprès des grossistes commercialisant un ou plus parmi les cinq produits étudiés. Un commerçant sur deux a été enquêté, soit un échantillon de 116 grossistes (tableau 3). Ces grossistes vendent toute l'année aux détaillants et font également directement de la vente au détail ; 74 % disent vendre aussi à des restaurants, 17 % sont également producteurs et 10 % sont en même temps collecteurs.

Tableau 3. Enquêtes sur les marchés de gros de la ville de Hanoi en été (juin-juillet 2011)

Nombre de grossistes recensés et enquêtés par produit*					
Légume	Marché Nga Tu So	Marché du Sud	Marché Long Bien	Marché Dich Vong	Total
Liseron d'eau	18	8	10	20	56
Tomate	12	30	22	18	80
Chou	14	30	18	18	52
Concombre	4	24	16	8	72
Chayote	16	30	16	10	82
Grossistes recensés	42	69	63	58	232
Grossistes enquêtés	20	39	31	26	116

* Chaque grossiste vend entre 1 et 5 des cinq légumes étudiés. Le nombre total de grossistes recensés est donc inférieur à la somme des effectifs de vendeurs pour chaque produit.

L'origine des légumes fournis à Hanoi est très diverse. À chaque saison et à chaque légume correspondent des zones de production spécialisées. Cette « spécialisation » s'affirme entre 2002 et 2011 (tableau 4).

- En été (juin-juillet)

Le lien avec la zone périurbaine s'est distendu entre 2002 et 2011. Pendant les mois de juin-juillet (période de contre-saison pour les légumes

dans la région de Hanoi), les légumes-feuilles comme le liseron d'eau sont les principaux légumes apportés par l'agriculture de proximité. Pour le liseron d'eau, la zone péri-urbaine proche (« ancien Hanoi ») apportait 89 % de l'approvisionnement en juin 2002 ; elle ne fournit plus que 24 % en 2011. Cela peut s'expliquer par la baisse de superficie des terres agricoles. La zone périurbaine élargie (« nouveau Hanoi » après fusion avec l'ancienne province de Hà Tây) en fournissait 100 % en 2002. Elle en fournit encore près de 75 % en 2011, mais d'autres provinces proches (Hung Yen et Bac Ninh) approvisionnent aussi Hanoi en liseron d'eau. Le bassin d'approvisionnement s'est élargi.

Pour le concombre, la zone périurbaine aujourd'hui (englobée aujourd'hui dans le « nouveau Hanoi ») apportait 58 % des volumes en juin 2002. En 2011, cet approvisionnement a disparu ; le concombre provient des provinces limitrophes de Hung Yen (72,4 %), Vinh Phuc et Bac Ninh.

Pour les autres légumes, les approvisionnements en juin-juillet sont extérieurs à la zone périurbaine, que ce soit en 2002 ou en 2011. Toute la chayote provient de la province d'altitude de Son La. La tomate vient surtout de la région de Da Lat au sud du Vietnam, mais plus d'un tiers des tomates viennent de Chine. En 2011, une variété locale de contre-saison est produite dans la province de Nam Dinh au Sud de Hanoi, mais elle se vend moins cher que celle de Da Lat ou de Chine en raison d'un aspect moins soigné.

Pour le chou d'été, en juin 2002, un tiers des volumes provenaient de Da Lat au Sud du Vietnam. En été 2011, tout le chou est importé de Chine.

Tableau 4. *Origine des légumes vendus sur les marchés de gros de Hanoi en été : évolution entre juin 2002 et juin 2011 (en % des légumes vendus)*

	Liseron d'eau		Chou		Concombre		Tomate	
	2002	2011	2002	2011	2002	2011	2002	2011
Ancien Hanoi	89,0	24,0			38,0	1,5	2,0	0,2
Ancien Hà Tây	11,0	49,1			20,0			
Bắc Ninh		10,2				10,7		0,2
Nam Định								20,3
Vinh Phúc					2,0	9,4	9,0	
Hưng Yên		10,3			40,0	72,4		
Bắc Giang						5,0		
Đà Lạt-Lâm Đồng			38,0	1,2			39,0	42,7
Chine			62,0	98,8			50,0	35,6
Autre		6,4				1,0		
Total	100	100	100	100	100	100	100	100

Données 2002 : Hoang *et al.*, 2003 ; données 2011 : Pham et Sautier, 2011.

- En hiver (janvier-mars)

Il n'a pas été possible en 2011 de répéter l'enquête en hiver – qui correspond près de Hanoi à la pleine saison de production de légumes, grâce au climat frais et à la disponibilité des terres de rizières après la deuxième récolte de riz. En hiver 2002, Hanoi et ses provinces voisines suffisaient à l'approvisionnement de la ville, sans apports du Sud Vietnam ni de la Chine (tableau 5). En janvier 2002, plus de la moitié des choux et des tomates venaient même des zones périurbaines (ancien Hanoi et ancien Ha Tây, qui sont regroupées en 2011 dans le « nouveau Hanoi »). Ces chiffres demandent à être actualisés pour savoir si, comme pour les légumes-feuilles d'été, la part de la province de Hanoi a diminué au profit des provinces voisines.

Tableau 5. *Origine des légumes vendus en hiver 2002 sur les marchés de gros de la ville de Hanoi (% des volumes vendus)*

Origine	Tomate		Concombre		Chou	
	janvier	mars	janvier	mars	janvier	mars
Ancien Hà Nội	31	11	11		28	51
Ancien Hà Tây	34	36	13	27	36	15
Bắc Ninh		10	0			
Vĩnh Phúc	22	32	0	35		
Hưng Yên	13	11	0	11	36	34
Bắc Giang	0	0	5	27		
Đà Lạt-Lâm Đồng	0	0	0	0		
Chine	0	0	0	0		
Autres Nord Vietnam	0	0	71	0		
Total	100	100	100	100	100	100

Source : Hoang et al., 2003

En résumé, l'agriculture périurbaine fournit en été la grande majorité des légumes-feuilles pour la ville. Mais la production s'éloigne de Hanoi, vers de nouvelles zones périurbaines d'abord, vers les provinces voisines ensuite. En hiver, l'agriculture de proximité assurait en 2002 une part importante de l'approvisionnement, et une majorité des choux et tomates. Ce potentiel important de production de légumes d'hiver à proximité de Hanoi est un avantage à protéger et un atout de premier plan pour l'avenir de l'agriculture péri-urbaine.

Conclusions

La proximité urbaine a un double effet, à la fois intégrateur et déstructurant (Soulard, 2011). Comment transformer les difficultés en avantages compétitifs ? Trois défis restent à relever.

Le premier défi est de promouvoir la sécurisation foncière. Les expériences analysées montrent qu'elle est essentielle pour développer des projets agricoles viables. Par le passé, la production de légumes s'est structurée à Hanoi sous la forme de villages spécialisés détenant d'importants savoir-faire. L'urbanisation a détruit une partie de l'ancienne « ceinture verte » mais celle-ci peut se reconstituer plus loin. Le zonage des espaces agricoles non constructibles, et la valeur légale contraignante qu'il doit acquérir, sont des mesures cruciales pour le futur.

Le deuxième défi est de répondre aux fortes attentes des consommateurs urbains en matière de qualité et de sûreté des aliments, car les inquiétudes exprimées peuvent constituer des opportunités pour les producteurs s'ils se montrent capables de combiner approches techniques et mise en marché. La réponse doit impliquer les acteurs de la distribution alimentaire. Ils jouent un rôle de premier plan pour l'avenir des productions périurbaines car pour conserver la préférence des consommateurs urbains, celles-ci doivent apporter des garanties de régularité et de qualité. Régularité d'abord, par l'entretien et l'amélioration des infrastructures d'échange dans l'espace périurbain (routes rurales, marchés de détail et de groupage, plateformes logistiques, marchés de gros). Ces plateformes logistiques, trop souvent négligées, doivent être non seulement fonctionnelles mais aussi localisées de façon concertée. Qualité sanitaire et environnementale ensuite : cela passe par un meilleur partage des coûts des approches qualité, comme de leurs bénéfiques, car nous avons montré que le plan ambitieux de la ville de Hanoi pour la production de « légumes sûrs » ou garantis par la certification VietGAP est actuellement freiné par ses coûts élevés pour les petits producteurs.

Le troisième défi est de penser un avenir de long terme pour la production agricole en périphérie de la ville, donc placée sous gouvernance urbaine, en développant une alliance avec les citoyens autour de la reconnaissance de services écosystémiques. Pour Hanoi, il s'agit en priorité de la régulation de l'eau et de la prévention des risques d'inondation, enjeu séculaire dans le delta du fleuve Rouge. L'approvisionnement en une alimentation accessible, diverse et sûre se range aussi parmi les services écosystémiques. Viennent ensuite les services culturels et aménités, comme la préservation d'espaces naturels, de récréation ou de tourisme. Une telle politique reconnaîtrait la diversité des agricultures péri-urbaines, dont nous avons identifié pas moins de six types à Hanoi, et favoriserait l'émergence de nouvelles zones de production localisées par une approche combinant sécurisation foncière, alimentation sûre et services écologiques. La reconnaissance par les autorités politiques du rôle positif de

l'agriculture périurbaine pour l'emploi, l'alimentation, et les services environnementaux se fera au bénéfice de toute la région du grand Hanoi.

Bibliographie

- Dao T.A., Sautier D., 2011, « Local food systems in Vietnam: strengths and opportunities », *South East Asia Workshop on Local Food systems, Food and Fertilizer Technology Center/Korean Union of cooperatives*, Seoul, South Korea, 15-18 octobre 2011, 33 p.
- Donadieu P., Fleury A., 1997, « L'agriculture, une nature pour la ville », in *Annales de la recherche urbaine*, 74, p. 31-39.
- Fanchette S., 2011, « Périurbanisation, libéralisation du marché foncier et villages de métier. Le grand projet d'extension de Hà Nội », in *L'Espace Géographique*, 40, n° 1, p. 1-14.
- Fanchette S., Stedman N., 2009, *À la découverte des villages de métier au Vietnam. Dix itinéraires autour de Hà Nội*. Hà Nội, Editions The Gioi/IRD, 324 p.
- Gourou P., 1936, *Les paysans du delta tonkinois. Etude de géographie humaine*, Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, publications de l'École française d'Extrême-Orient.
- GSO, 2009, *Vietnam 2009 population and housing census*, Hanoi, Vietnam, General Statistical Office.
- Hoang B.A., Le N.T., Dang D.D., Ngo V.N., Le T.H., Trinh Q.T., Moustier P., Vagneron I., 2003, « Spatial and institutional organization of vegetable market in Hanoi », *SUSPER project document*, Hanoi, Vietnam, FAVRI/CIRAD/MALICA, 42 p.
- Papin P., 2001, *Histoire de Hà Nội*, Paris, Fayard, 408 p.
- Pham C.N., Sautier D., 2011, *Enquête sur la distribution de légumes sur les marchés de gros de Hanoi : juin-juillet 2011*, Hanoi, MALICA/CASRAD, 25 p.
- Rossi G., Van Cu P., 2002, *Atlas infographique de la province de Hà Nội*, Bordeaux, UMR Regards et CNTS, 379 p.
- Sautier D., Dao T.A., Pham C.N., Nguyen N.M., 2012, « Agriculture et croissance urbaine à Hanoi », *9^e Forum économique et financier Vietnam-France*, ADETEF-MPI, Hanoi, 19-20 mars 2012, 28 p.
- Soulard C.T., 2011, *Agriculture peri-urbaine et innovation*, rapport de Mission au Vietnam du 18/11 au 27/11 2010, Montpellier, France, INRA UMR 951 Innovation, 20 p.
- TO T.T.H., Moustier P., Tran T.T.H., Nguyen T.T.L., 2012, « *Diverse perceptions of the future of agriculture in the Hanoi periphery* », Colloque international Pécisud, Paris, 27-29 février 2012.
- VIFAP, 2011, « Small scale production households to implement VietGAP; expert says difficult », in *VIFAP Newsletter*, 7, p. 3.

